

régionale qui apparaît comme une zone de contact avec le monde de climat méditerranéen au nord et avec le monde atlantique subtropical au sud ; le Sahara méridional, au sud des trois régions précédentes, n'en a ni la richesse en eau, ni les nombreuses oasis, ni les hydrocarbures : il est donc beaucoup moins peuplé et plus pauvre, mais la vie pastorale, bien plus répandue, y est restée prospère. On peut y distinguer deux vastes ensembles : un *Sahara occidental*, englobant la Mauritanie saharienne, le Rio de Oro, l'Azaouad et tout le Nord-Ouest du Mali, très monotone dans l'ensemble avec ses horizons de plaines, de pénélaines et de bas plateaux, c'est le pays des Maures ; le *Sahara montagneux* à l'est, fait au contraire des massifs montagneux (Ahaggar, Air, Adrar des Ifoghas) et de grands plateaux (Tassili), est le pays des Touareg.

\*  
\*\*

Est-il besoin de souligner, pour conclure, la valeur de cet ouvrage ? Il se tient délibérément, et solidement, sur le plan de la description géographique. Comme tel, il doit constituer un irremplaçable instrument de travail et de documentation, non seulement pour les étudiants et les enseignants, mais encore pour les administrateurs, économistes, le « grand public », tous ceux qui éprouvent le besoin ou simplement le désir de disposer d'un tableau précis et complet des caractères géographiques fondamentaux de l'Afrique du Nord-Ouest et de ses diverses composantes, ou de telle ou telle de ses régions.

Maurice BENCHETRIT.

## HISTOIRE DE L'AFRIQUE BLANCHE. — par Ch. A. JULIEN.

Coll. " Que sais-je ? " PUF, Paris, 1966, 128 p.

Ecrire l'histoire de l'Afrique Blanche, c'est-à-dire septentrionale, de la Mer Rouge à l'Atlantique et des origines à 1945, en un volume de la collection « Que sais-je ? » est un tour de force, d'autant plus exceptionnel que Ch. A. Julien n'a même pas éprouvé le besoin de recourir aux petits caractères, moyen de salut pour sujets longs dans la collection et que l'ouvrage comporte de plus, en ses limites, une bibliographie dense de cinq pages. Il est vrai que sous le N° 4 de la collection « Que sais-je ? », ce nouveau livre remplace le précédent de Ch. A. Julien qui couvrait toute l'histoire de l'Afrique, édition de 1941, ou de l'Afrique des origines à 1945 selon le titre de l'édition de 1957.

C'est précisément ce caractère résumé qui fait l'intérêt de l'ouvrage, pour les étudiants tout spécialement ; Ch. A. Julien montre une maîtrise exemplaire à distribuer ses développements par un découpage et

un montage chronologique, géographique et logique. Ce petit livre n'est pas seulement pratique ; il est aussi une mise au point habile en intégrant l'acquis récent de la science historique (sur la préhistoire, les Vandales, les Mamelouks par exemple, ...). Mais pourquoi cependant suivre les maximalistes en démographie antique, et pourquoi les nomades continuent-ils à jouer un tel rôle ?

Il serait mal venu de discuter la répartition de la matière historique suivant les époques si la composition ne révélait une conception ancienne de l'histoire, en dépit du saupoudrage de faits économiques et religieux, une conception toute politique qui ne retient du passé qu'une succession de souverainetés, Ch. A. Julien dit d'impérialismes. La préhistoire s'étend sur 20 pages. L'Égypte des Pharaons et des Lagides a droit à 24 pages ; Carthage et Rome à 27 pages, Byzance et les Arabes 28 pages, l'Afrique blanche et l'Europe enfin, 23 pages. Ce qui est extrêmement curieux c'est de voir à nouveau disparaître les siècles les plus obscurs, soit ici du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (à peine une page et demie pour l'empire turc). La documentation est encore mal exploitée et les approches incertaines, mais la connaissance de la préhistoire, de l'antiquité même, est-elle plus sûre ? leur part est alors trop belle. Comme Ch. A. Julien fait le bilan des histoires événementielles et politiques classiques, même si l'on relève les intérêts économiques ou salue au passage les philosophes célèbres, ce qui assure le fond historique n'en demeure pas moins la suite des dominations politiques. Les renversements de maîtrise marchande et les déplacements des centres commerciaux en Méditerranée ne comptent guère, et pourtant cette histoire ne commande-t-elle pas le destin général des pays riverains jusqu'à la colonisation et au sous-développement présent ? Carthage, seule, semble ici avoir été puissance marchande. Les Anglais n'interviennent qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Plus profondément encore, comment évoluèrent donc les populations appelées indigènes, quels furent leurs regroupements et sur quelles bases, quelles ont été les mutations économiques que connurent les sociétés de l'Afrique septentrionale ? Pour toute réponse, nous n'obtenons guère que la répétition de la classification des tribus par Ibn Khaldoun. Bien que la matière historique soit souvent difficile à dégager, il n'est plus possible aujourd'hui de refuser les premières constatations et hypothèses explicatives, sous peine de retomber prisonnier de l'ancien récit qui reprend la chaîne des dominations. A l'extrême, il est même permis de se demander si pour Ch. A. Julien se manifeste une évolution historique puisque les souverainetés se font et se défont, que les empires passent ; la résistance à l'étranger et la division des empires deviennent les seules constantes (le Maghreb occupe une large place). Voilà pourquoi les pharaons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie étaient impérialistes, que Carthage, Rome, les souverains arabes le furent également. Un petit livre bien fait mais bien qu'à jour, cette histoire n'est pas neuve.

René GALLISOT.